

PARLOIR

(Titre provisoire)

Delphine Hecquet

février 2022 – Scène nationale de Bayonne Sud Aquitain



©Delphine Hecquet

GÉNÉRIQUE



© Grégoire Korganow, *Prisons*

texte et mise en scène

Delphine Hecquet

avec

Hélène Alexandridis, Vladimir Kudryavtsev

scénographie-costumes

Mathilde Viseux

lumière

Tim Northam

son

Jérémie Papin

musique

Antoine Reibre

régie générale

Vladimir Kudryavtsev

Production

Silouane Kohler

coproduction

Cie Magique-Circonstancielle

La Comédie de Reims – CDN, Scène nationale de Bayonne Sud

Aquitain, La Comédie de Poitou-Charentes, CDN, en cours

Avec le soutien de

L'OARA

durée 1h10

L'HISTOIRE

« T'es condamnée et ce serait suffisant pour dire que c'est réglé ? T'es jugée coupable, et étant coupable aux yeux de la Loi tu es déjà en voie de guérison, tu la purges ta peine C'est déjà tellement terrible d'être enfermée là Tu n'as plus besoin de t'excuser Tu n'as plus besoin de parler Je le sais tout ça, maman » (Parloir, La fille.)

À l'origine de *Parloir*, un fait divers : une femme emprisonnée pour le meurtre de son mari. Un mari violent une vie durant.

Victime et meurtrière, elle purge sa peine depuis 5 ans.

Parloir représente le temps d'une visite au parloir, en 1h10, celle de sa fille de 19 ans, venue passer un moment avec sa mère, pour rester en contact autant que possible, comme elle le fait chaque mois. Cette fois-ci, rien ne se passera comme d'habitude car ce jour-là, elle a décidé d'évoquer la scène de crime à laquelle elle a assisté, sans doute pour rompre avec le passé pour mieux le dépasser, qu'il ne soit plus un obstacle à l'amour, à l'avenir, à la vie.

Pour que tout cela soit possible, il faudra se heurter au silence, à l'incompréhension, à la distance qui les sépare et poser des questions.

Peut-elle reconnaître cette mère devenue une étrangère?

Est-on prêt à entendre l'histoire, les détails de celle-ci, la Vérité ? Et la comprendre est-elle le meilleur moyen de se reconstruire, d'accepter, de dépasser la douleur?

L'imaginaire peut-il seulement consoler ?

Comment se sentir responsable en étant soi-même victime ? Et sans sentiment de responsabilité, est-il possible de purger sa peine ?

Comment l'extérieur, en s'insinuant chaque semaine à l'intérieur d'une prison, peut-il bousculer les idées reçues ?

Comment la parole minutée détermine un rapport au temps, lui donnant une valeur inestimable et influence le récit, dans sa construction et son épreuve ? Que dit-on dans un laps de temps donné?

Ici elles sont surveillées par un gardien muet, qui a troqué la montre contre une contrebasse qui donne la sensation de la durée de ce parloir décisif. Sa présence prive à nouveau d'une certaine liberté, celle de pouvoir tout dire sans retenue, mais permet également une échappée musicale, par là-même synonyme de douceur, d'apaisement.

Parloir ouvre la coulisse d'un échange intime où la parole est la clé pour échapper à la réalité de la prison, de ces murs qui ne permettent pas de réparer.

C'est une tragédie contemporaine, où malgré un geste, des remords irréparables, un impossible oubli, une femme tente de se reconstruire, de trouver les mots justes pour dire qui elle est, en vérité.

LE TEXTE ET SON CONTEXTE

Le projet *Parloir* trouve sa source dans ma première pièce, *Balakat* qui retraçait une rencontre au parloir, entre une détenue (elle aussi victime de violences conjugales et criminelle) et une écrivaine, une fois par semaine pendant une année, dans l'espoir d'écrire un livre ensemble.

Balakat (qui signifie bavarder en russe - c'est en Russie qu'a été écrit ce texte) a été créé au théâtre de la Loge en 2014, puis sélectionné dans le cadre du festival Impatience 2015, festival du théâtre émergent, organisé par le Théâtre National de la Colline, le CENTQUATRE, le Théâtre du Rond-Point et Télérama.

Un texte appartient à son contexte. Lorsque *Balakat* a été écrit en 2014, nous étions moins informés des violences faites aux femmes, et celles-ci n'avaient pas encore fait entendre leur voix aussi fort qu'aujourd'hui avec les mouvements #metoo et #balancetonporc, qui ont mis en lumière l'ampleur de ces violences, qu'elles soient verbales, physiques, psychologiques, qu'elles aillent jusqu'au féminicide ou qu'elles soient quotidiennes, n'importe où dans le monde.

La médiatisation de ces mouvements a libéré la parole, et redonné une dimension urgente et primordiale autour des questions de violences faites aux femmes.

Le 28 décembre 2016, François Hollande accorde la grâce présidentielle à Jacqueline Sauvage, coupable du meurtre de son mari en 2012. Victime de violences conjugales, son procès et sa condamnation avaient ému une partie des médias et l'opinion publique et questionné la notion de légitime défense, ici non retenue.

Son histoire interroge et la défense des femmes victimes de violences conjugales pas assez protégées et la question de se faire justice soi-même, lorsque la confiance dans la vertu protectrice du système judiciaire est ébranlée par des récidives aboutissant le plus souvent à des crimes de sang.

En dehors de ce contexte, en juin 2015, lorsque *Balakat* jouait au 104 à Paris, les réseaux sociaux existaient, certes, mais n'étaient pas aussi massivement employés qu'aujourd'hui. Ils ne créaient pas l'opinion. Les voix de ces femmes étaient encore trop souvent tuées ou très peu entendues dans l'espace public.

6 ans après la naissance de *Balakat*, j'ai le désir de trouver un écho à cette histoire, mais cette fois dans une sphère intime, creuser le sillon du drame intra familial, et de la construction de l'individu qui cherche à comprendre, résoudre, réparer une vie en morceaux.

Dans *Parloir*, la détenue fait face à sa fille, et trouve ici un autre alter ego, celui de la victime collatérale, rarement entendue. Dans le cas de crimes intra familiaux, au moment des faits le mineur est placé en famille d'accueil, et perd ses deux parents en quelque sorte. *Parloir* donne la parole à l'enfant blessé, rarement entendu, trop peu écouté.

En écrivant *Parloir* après *Balakat*, c'est réentendre plus fort, dans un contexte social plus à vif, la question de la place des femmes au sein de la société, interroger la possibilité de se réparer, lorsqu'on est victime et criminelle, et donc questionner la notion de responsabilité, de culpabilité,

de liberté de l'individu.

Nous aurons le temps d'un parloir, pour nous interroger ici avec cette jeune fille qui a peur de grandir sans avoir de réponses.

« Elle est où l'humanité dans tout ça, je me demande. On a l'impression qu'on est à une époque où y'a plus d'humanité, y'a plus de sentiments, c'est marche ou crève. » (fille de Jacqueline Sauvage, après le verdict de l'emprisonnement de sa mère, qui devra passer 10 ans en prison.)

LE PARLOIR, ESPACE DU LANGAGE

Je cherchais un lieu où la question de l'oralité avait un sens très fort. Le parloir, ou littéralement «l'endroit où l'on parle», est un lieu réservé à la fonction même du langage. On y va pour se parler et pour écouter. Il fait écho au dispositif théâtral : dans un espace et un temps donnés, des personnes ont rendez-vous pour que quelque chose soit dit.

Au-delà du fait divers, *Parloir* explore les plis du langage, les hasards de l'oralité qui guident les échanges, tracent une rencontre, amènent autant de réponses que de bouleversements, de non-dits, de silences.

En choisissant de dialoguer, une porte s'entrouvre vers une possible réparation.

LE DISPOSITIF

Le plateau est un grand espace surélevé sans murs au centre duquel se perdent une table, et 2 chaises placées sur une tournette.

Tout autour, un couloir (matérialisé par un travail de lumière) qu'emprunte la jeune femme pour rendre visite à la détenue.

La tournette offre la possibilité d'un mouvement indépendant des actrices, choisissant au cours d'une même scène les champs/contre-champs, comme dans un dispositif cinématographique.

On n'est pas dans une représentation « réaliste » du parloir, on ne garde que l'essentiel du dispositif, sans chercher à se rapprocher du documentaire.

Décor spartiate moins pour signifier un espace froid et dur que pour rester proche de l'essentiel, qu'impose la fonction-même du lieu : pour se parler, on aurait donc simplement besoin d'une table et de deux chaises.

Scénographie de la conversation.

Seul l'imaginaire peut transformer ce lieu, qui deviendra par exemple un café, une chambre, un espace mental...

Nous entendrons une nappe sonore très faiblement perceptible, mais suffisante pour ressentir l'absence de calme, dans cet endroit dépourvu de réelle intimité.

Le musicien contrebassiste est un personnage à part entière, il est comme le gardien, le surveillant du parloir : il ne parle pas, il accompagne, et sa simple présence modifie les échanges entre la Détenue et l'Écrivain. Elles ne sont jamais seules.



Balakat, Hélène Alexandridis et Vladimir Kudryavtsev, photo de répétitions, 104, Paris, juin 2015. ©Delphine Hecquet



Balakat, Hélène Alexandridis. Photos de répétitions, 104, Paris, juin 2015. © Victor Melchy

EXTRAIT #1

-La fille (en off)

J'ai passé la première porte et on m'a demandé d'attendre là un moment, je me suis assise sur le rebord d'un mur

Y'a pas grand chose où arrêter mon regard y'a juste des salissures et une autre porte à ma droite avec un interphone, il a l'air spécial

J'ai jamais vu ce genre de système

Ca fait très longtemps que j'ai pas eu l'occasion d'observer les choses autour de moi (avec autant d'attention, en m'appliquant) d'habitude je sors mon téléphone portable

On me propose de passer cette porte, ils l'ont ouverte, je suis debout et je suis en train de quitter le hall d'accueil

J'ai l'impression d'être dans un autre pays

Je ne reconnais pas les codes

J'ai peur

J'entends mon prénom et mon nom, je marche pas assez vite et le temps est limité, je dois me dépêcher

Ca veut dire quoi « le temps est limité » ? On va avoir une sonnerie comme au collège ?

On va me retirer le stylo des doigts pour que je puisse pas écrire la fin d'une idée, d'une phrase, qui tient à ces quelques derniers mots ?

Ca veut dire que je suis en terrain inconnu

Je suis une étrangère

On parle pas la même langue

On n'est pas sur le même fuseau horaire

On m'a grillé du temps quand j'étais sur le rebord du mur là, vous allez m'en rajouter alors ?

Je sors mes mains de mes poches

Je regarde ma montre, je vérifie, je m'aligne sur l'autre temps, celui qui n'existe plus

Le temps libre

J'ai trop de questions

Je commence par quoi ?

J'ai pas payé le parking je vais encore douiller

Tant pis

J'ai laissé ma bouteille d'eau au guichet

Il est long le couloir

C'est bientôt

EXTRAIT #2

-La détenue

Voilà

me voilà seule

Il y a le lit, le petit bureau en formica, le tabouret assorti, le lavabo-bidet,
le W-C très très propre, le carrelage blanc aux joints abîmés, une étagère avec quelques
livres, des boîtes de conserve et des crayons dedans

Pas grand-chose autour de la solitude

Comme du vide dans peu d'espace

Rappelant sans cesse qu'on ne peut pas mettre plus

Ce que je possède c'est déjà beaucoup, proportionnellement

La fenêtre est assez haute

Je suis au deuxième étage et je vois bien le ciel

Si je me hisse un peu j'aperçois une usine et des ouvriers qui travaillent

Je me demande toujours si eux, ils peuvent me voir

Je suis une femme à la fenêtre, comme un portrait accroché là pour des années

Je ne me lasse pas de regarder le parking et les voitures multicolores, chaque jour garées
différemment et formant un nouveau tableau

Un fois que j'ai vu ça,

je retourne à ma solitude

J'imagine comment demain la forme et les couleurs du parking changeront, comment le
ciel ne sera plus pareil et presque, ça me fait du bien

DELPHINE HECQUET



Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2011), elle a entre autres pour professeurs Dominique Valadié, Alain Françon, Olivier Py, Yves Beau-nesne, Jacques Doillon, Andrzej Seweryn.

Au théâtre, elle joue dans *Ivanov* d'Anton Tchekhov (CDN des Alpes 2011, tournée 2011), *Woyzeck* de Georg Büchner (CDNA et TNS, 2012), *George Dandin* de Molière (CDNA et tournée 2012), *Don Juan revient de Guerre* de Ödön Von Horváth (CDNA 2013 et Théâtre Athénée Louis-Jouvet à Paris 2014) et *Medealand* de Sara Stridsberg (MC2 Grenoble, Comédie de Valence et Studio-Théâtre de Vitry 2014-2015), mise en scène Jacques Osinski. Elle joue également dans *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes mise en scène de Julie Duclos (La Loge, Paris, 2011), et dans *Suite n°1 ABC* de Joris Lacoste (2014-2015). Elle interprète Edith Piaf dans *Hymne à l'amour*, ballet musical, mise en scène de Misook Seo (Centre d'Art National, Corée du Sud, 2012). Au cinéma, elle tourne avec Bruno Ballouard, *Lili-Rose – Cécile Télerman*, *Les yeux jaunes des crocodiles* - Eugène Green, *Correspondances* (prix du Jury Festival de Locarno 2007) - Philippe Garrel, *Un été brûlant* - Gaël De Fournas, *La bataille de Jéricho* (court-métrage).

En 2012, installée pour quelques semaines à Moscou, elle écrit une pièce pour 3 interprètes, *Balakat*, qui se déroule au sein du parloir d'une prison et interroge la naissance de l'écriture. La pièce est sélectionnée dans le cadre du festival Impatience 2015.

En avril 2015, elle part au Japon pour interroger le phénomène des évaporations (disparitions volontaires de personnes). Elle écrit *Les Évaporés*, une pièce pour six acteurs japonais et un acteur français, qui sera créée en octobre 2017 au Studio-Théâtre de Vitry (tournée 2017 Scène Nationale du Sud Aquitain à Bayonne, CDN de Lorient, CDN du Limousin – Théâtre de l'Union, L'Odysée à Périgueux, Gallia-Théâtre à Saintes, Théâtre de Dax). *Les Évaporés* a été repris du 5 au 23 juin 2019 au théâtre de la Tempête à Paris.

En août 2017, elle écrit la courte pièce *Room in New York*, une commande du Festival Trente-Trente sur le thème du silence, paru aux Éditions Moires dans un recueil intitulé « Silence ».

Depuis janvier 2019, elle est artiste associée à La Comédie de Reims, dirigée par Chloé Dabert et en janvier 2020, elle crée *Nos Solitudes*, une pièce écrite pour 5 interprètes.

Nos solitudes plonge au coeur d'un drame familial touché par la problématique de l'empoisonnement de la terre. Le spectacle nous donne à voir, en filigrane, ce paysage abîmé qui abrite nos souvenirs parfois simples, mais irréversibles, fondateurs de notre vie d'adulte. (Comédie de Reims, L'Odyssée à Périgueux, Théâtre de l'Union-CDN Limousin, Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne, Le Préau-CDN Normandie Vire, Gallia-Théâtre à Saintes.)

En juin 2021, elle créera *Corniche Kennedy*, à partir du roman de Maylis De Kerangal qu'elle adapte librement pour les élèves de La Comédie de Reims (production Comédie de Reims). Le temps d'un été, une bande de jeune revisite leur histoire à travers le journal intime d'un de leurs camarades décédé brutalement à 19 ans en sautant du haut de la Corniche Kennedy.

Elle sera associée au CDN de Poitiers aux côtés de Pascale Daniel-Lacombe en janvier 2021.

HÉLÈNE ALEXANDRIDIS



Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Robert Manuel et Claude Régy.

A partir de 1984, elle travaille avec Roger Planchon au TNP, puis à la Comédie Française avec Claude Régy dans *Ivanov*, qu'elle retrouve à plusieurs reprises dans *Intérieur* de M. Maeterlinck, *Le cerceau* de Victor Slavkine, et *La terrible voie de Satan* de Grégory Motton, Jean-Pierre Vincent pour *Les corbeaux* de Henri Becque et plus tard pour *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Lus Lagarce à l'Odéon, et Jacques Lassalle au TNS et à Chaillot pour *La bonne mère* de Goldoni. Puis au festival d'Avignon dans *La prochaine fois que je viendrai au monde* de Jacques Nichet et avec Alain François qu'elle rejoint pour *Britannicus* et *Platonov* au théâtre de la Colline.

Avec Marc Paquien, elle joue dans *La mère de Wickiewicz* et reçoit le prix de la critique ainsi que pour *Derniers remords avant l'oubli*.

Elle est nommée aux Molières pour son interprétation dans *Mme de Sade* de Mishima au théâtre de la Ville, mis en scène par Jacques Vincey qu'elle retrouve pour *Yvonne, princesse de Bourgogne*.

Elle joue *Yerma* sous la direction de Daniel San Pedro, *La vie que je t'ai donnée* de Pirandello mis en scène par Jean Liermier, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller avec Claudia Stavisky, puis *L'or et la paille* de Barillet et Gredy avec Jeanne Herry et *Tarkovski* mis en scène par Simon Deletang.

Elle jouera prochainement dans *Berlin mon amour* de Marie NDiaye que mettra en scène Stanislas Nordey.

Au cinéma, elle a travaillé avec A. Cavalier, S. Brizé, P. Ferran, G. Nicloux, M. Gondry, C. Corsini, V. Lemerrier, J. Herry, L. Cantet...

MATHILDE VISEUX



Mathilde Viseux, naît dans le Finistère dans les années 90 où elle dansera 14 années de danse contemporaine et de hip-hop, fera sa première expérience au cinéma dans les Gardiennes de Xavier Beauvois en 2016. Au même moment elle rentre dans le programme 1er Acte (Saison IV) avec le Théâtre National de Strasbourg, qui confirmera son désir de théâtre. Elle s'y consacrera pendant 3 ans dans l'école du Théâtre National de Bretagne, se partageant entre théâtre, danse et performance.

VLADIMIR KUDRYATSEV



Créateur sonore, compositeur et musicien (contrebasse), il est co-fondateur de la compagnie de théâtre russe SounDrama (Moscou), et produit des disques avec Goat's Notes - collectif entièrement consacré à l'improvisation (Leo Records). En France, il travaille avec *L'Encyclopédie de la Parole* (Joris Lacoste) et le Collectif F71. Nombreuses aventures improvisées avec notamment Fred Costa, Hugues Vincent, et Pierre Lambla.

Il travaille également pour le cinéma et à des projets d'expositions avec Nicolas Becker, Valéry Faidherbe et Jean-Charles Massera.

CONTACTS

Cie Magique-Circonstancielle
7 passage Denfert Rochereau
33130 Bègles

Artistique

Delphine Hecquet | Cie Magique-Circonstancielle
+33 6 70 31 47 99 |
delphine.hecquet@gmail.com

Administration, production et développement

Le Petit Bureau // Claire Guièze et Virginie Hammel
+33 6 82 34 60 90
claire@lepetitbureau.fr